

week-end / mémoire

| repères

93₄₁₁

INDOCHINOIS > France. Entre 1915 à 1918, 43.430 Indochinois formeront 4 bataillons combattants et 15 formations à vocation logistique pour servir en France et en Orient. Parmi eux, on dénombre 9.019 infirmiers et 5.339 commis et ouvriers d'administration. S'y ajoutent 48.981 travailleurs civils, spécialisés ou non, dirigés vers 129 établissements de la métropole. Ces 93.411 hommes venaient du Tonkin (24%), de l'Annam (32%), la Cochinchine (22%) et du Cambodge (22%).

CHINOIS > Tarbes. Le «Cahier de recensement des ouvriers coloniaux et étrangers» conservé aux Archives départementales des Hautes-Pyrénées comptabilise également l'arrivée en 1916 de 38 travailleurs chinois dont un «ingénieur agronome» et quelques «tourneurs sur métaux». Car la France et la Grande Bretagne ont aussi employé 150 000 Chinois pour creuser les tranchées, labourer les terres, nourrir les usines, 10 heures par jour, sept jours sur sept.

mémoire



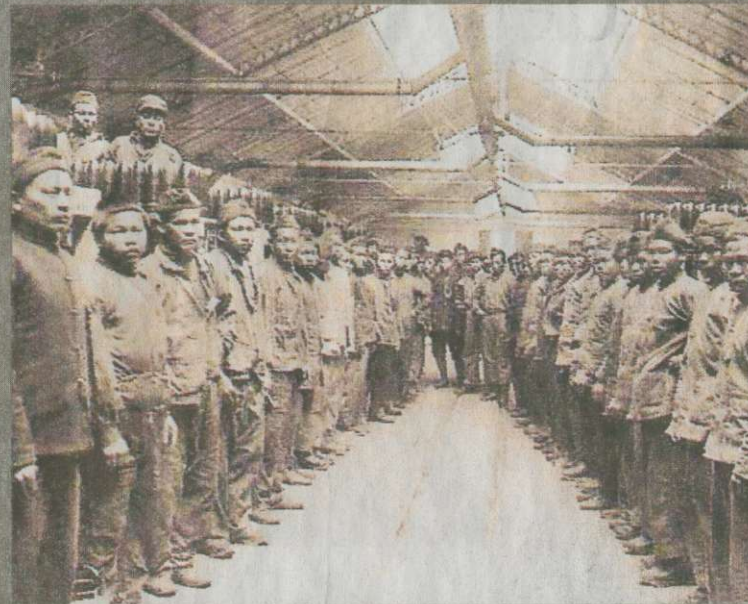
«Il faut sortir de l'oubli la mémoire de ces hommes morts loin de chez eux pour une guerre qui ne les concernait pas»

Claude L'Hermite, de l'association Mémoire des Vallées.

Ci-dessus, travail sur les obus à l'Arsenal de Tarbes, en 1916. Ci-dessous, la manutention des caisses de poudre et la sortie de l'usine, en carte postale.



En haut, à droite, revue des travailleurs coloniaux vietnamiens à l'Arsenal de Tarbes. Ci-contre, à droite, Claude L'Hermite et Jean-Bernard Castéran, élu de Cazaux-Debat, à l'endroit où se trouvait le cimetière des Annamites.



**BIENTÔT
UNE STÈLE À
LEUR MÉMOIRE**



Sept noms sont inscrits sur le monument érigé au cimetière de la Sède, à Tarbes, en mémoire des travailleurs indochinois morts entre 1915 et 1918 alors qu'ils travaillaient à l'Arsenal. Afin que personne n'oublie non plus les Annamites enterrés dans le Louron, l'association des Amis de Cazaux Debat réunit des fonds pour ériger à l'emplacement du cimetière disparu une stèle sur laquelle seront portés les noms de tous les travailleurs identifiés ainsi qu'un symbole du zodiaque correspondant à leur culture, lequel rappellera qu'ils sont morts durant l'année du Cheval de Terre.

Le cimetière oublié des Indochinois du Louron

Durant la Grande Guerre, des milliers d'Indochinois ont travaillé à l'Arsenal de Tarbes et à la poudrerie de Toulouse. Cette dernière en envoya 140 sur les chantiers du Louron, dans les Hautes-Pyrénées, où la grippe espagnole les décima...

Loin au-dessus de la clairière court un canal à flanc de montagne. Couvert, il fait presque 7 km de long et conduit l'eau d'Avajan à la centrale hydroélectrique de Bordères. Mais qui se souvient encore de ceux qui l'ont construit? Et de cette vingtaine d'Annamites enterrés là, sous les arbres, au pied de Cazaux Debat? Lointaines victimes igno-

rées de 14-18 qui dorment dans ce petit cimetière nu...

Les Annamites? Ils étaient venus de l'Indochine « française ». Requis par la « mère patrie » pour participer à l'effort de guerre contre l'Allemagne... « Très souple, très agile, mais peu vigoureux, l'Annamite de Cochinchine n'est pas accoutumé au froid, inoccupé, il reste immobile dans un coin et enclin à contracter la tuberculose. Le Tonkinois est plus rude... » prévenait cependant l'administration française, férue de racisme, à l'attention des industriels qui allaient les employer.

Car avant de partir jouer les terrassiers dans le Louron... C'était à l'Arsenal de Tarbes et à la poudrerie de Toulouse qu'ils étaient destinés. Selon une légende qui s'entendait encore voici une quinzaine d'années, ils avaient d'ailleurs été choisis parce qu'on

voyait moins sur leur peau « jaune » l'effet de l'acide picrique qui valait le surnom de « canaris » aux ouvriers manipulant la poudre.

consommable humain

Plus concrètement, ils étaient du consommable humain, levé en masse. Et sans qualifications on leur faisait venir puis charger des munitions, manutentionner des caisses de poudre à des milliers de kilomètres de chez eux, dans cette guerre absurde où l'ouvrier français, payé moins d'un franc de l'heure, fabriquait par millions des obus de 75 à 18,50 francs la pièce afin de massacrer l'ouvrier, le paysan d'en face.

Ils sont ainsi 5000 à la poudrerie

de Toulouse à faire les boulots le plus dangereux, les plus toxiques, à être au surplus les victimes d'une véritable émeute raciale, l'été 1917, étant considérés comme « planqués ». À Tarbes? Logés à la caserne Reffye, on les compte 786, les « Annamites », travaillant avec 99 « Indochinois » parmi les 13 387 arsenalistes recensés en avril 1916.

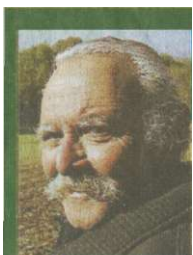
3 avril 1918... La guerre fait plus que jamais rage. La poudrerie de Toulouse veut donc lancer une usine à Lannemezan pour fabriquer de l'acide nitrique. Mais il lui faut de l'énergie, de la houille blanche. 140 Annamites sont donc envoyés pour ce chantier hydroélectrique, en montagne. Isolés de la population, «étranges étrangers», ils font peur aux jeunes filles et sont

« Etranges étrangers », ils font peur aux jeunes filles

logés dans des cabanes Adrian à l'entrée de Cazaux Debat. Et rattrapés en août par la grippe espagnole, plus meurtrière encore que la guerre, en Europe. Une trentaine n'y survivra pas, 20 seront inhumés sur place.

Pendant des années, la propriétaire du champ, très croyante, a fait entretenir le bout de prairie en souvenir des morts. Puis le temps a effacé presque jusqu'à la mémoire du lieu jugé «maudit»... Ce qui a ému Claude L'Hermite, lorsqu'il a retrouvé l'histoire de ces Annamites, en 2008, ému aussi l'association des Amis de Cazaux, qui a identifié et nettoyé l'endroit avant de commander une stèle avec la mairie. « Parce qu'il serait grand temps de rendre enfin hommage aux oubliés de l'Histoire » conclut Paul Bouygard, président de l'association.

Pierre Challier



Par Yves
Rouquette

Immigrés? Non: déportés du travail

La guerre de 14 a-t-elle été déclarée dans ce but : purger la France et l'Allemagne de leur trop-plein de main d'œuvre ? Je l'ai toujours pensé, ça commence à se dire.

Au mois d'août 1914, où les fantassins français en pantalons rouges tombèrent comme des mouches, jusqu'à l'abominable et absurde guerre de tranchées, les mâles en état de marche des deux belligérants sont morts par centaines de mille : tués par balles, écrasés par les obus et les bombes, éviscérés à la baïonnette, gazés à l'ypérite, épuisés par la dysenterie et la tuberculose.

En attendant une «victoire» qu'aucun des deux camps ne vit arriver, il faut que la campagne vidée de ses hommes nourrisse la na-

tion, que les usines - celles d'armement surtout mais pas seulement - continuent de produire.

Pour cet « effort de guerre », les bras manquent. Le pouvoir et les patrons ont recours aux femmes. Leur place est, pour un temps, moins au foyer qu'à la ferme, à l'étable, aux champs et dans les fabriques d'armes et d'habits militaires.

Elles ne suffisent pas à la tâche ? On fait appel aux étrangers. L'Espagne dans le conflit est restée neutre. Il en part des milliers d'hommes pour gagner leur vie un peu mieux dans les mines, les usines, les exploitations agricoles françaises. Beaucoup y feront souche.

Les colonies regorgent de population. Pourquoi n'y pas puiser ? On l'a fait sans complexe

en incorporant dans l'armée des travailleurs sénégalais, marocains, algériens au service d'une patrie qui ne fut jamais la leur. Mais on

Des Indochinois sont réquisitionnés plus que recrutés

doute de la capacité de ces indigènes à se plier aux exigences de l'industrie.

Restent ceux qu'on appelle les Indochinois. Dans un livre brillant et très documenté, l'excellent écrivain François Graveline, auteur de beaux ouvrages sensibles, précis, lyriques sur l'Auvergne des volcans, des rivières, des Vierges romanes en majesté, a récemment raconté dans son « Des hévéas et des hommes » l'aventure des plantations Michelin en Extrême-Orient aux lendemains immédiats de la Grande Guerre. Il y a là, au Cambodge, au Tonkin, des populations

misérables en proie à la famine, assez facilement disciplinables, pour qui le chef est le blanc et le blanc un chef indiscuté, même si les « mutineries » n'y sont pas inconnues.

Pourquoi la métropole s'en priverait-elle ? Des Indochinois sont réquisitionnés plus que recrutés pour une espèce de STO avant la lettre et expédiés en France par bateau. Que fera-t-on d'eux, la paix revenue, les poilus de retour du front ? La terrible grippe espagnole de 1918 résout cyniquement le problème. Elle extermine ces immigrants forcés, mal armés pour résister à l'épidémie, et qu'on enterre en plein champs dans le Louron. On a retrouvé les tombes. Des braves gens ont tenu à les restaurer, ça les honore, ça n'excuse pas les horreurs de l'ère coloniale.